

Lettre Patoise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 45

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248235>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

était chauffée d'une manière permanente on aurait besoin d'une quantité d'unités de chaleur moins considérable pour y maintenir la température au degré voulu et en outre la température aurait l'avantage d'être constante. Avec le système du chauffage continu plus de ces chambres glaciales le matin, lorsqu'il fait froid dehors, surchauffées à midi, lorsque la température extérieure s'élève, et froides de nouveau le soir, moment de la journée où une température un peu élevée est le plus appréciée.

On voit souvent faire usage de longs parcours de tuyaux de fumée dans les chambres. Nous préférons voir l'argent que coûte cette disgracieuse ferblanterie, qu'il faut remplacer souvent, servir à augmenter la quantité de combustible ou à faire l'acquisition de bons poêles. Les longs tuyaux sont désagréables à nettoyer, noircissent les plafonds, nuisent souvent au tirage et développent par moments une très forte chaleur qui est loin d'assainir les chambres.

Dans ces dernières années on a mis à la mode le chauffage des appartements au moyen d'un poêle, calorifère ou autre, placé dans le corridor. Certes le chauffage des corridors est une excellente mesure, mais faire de cette mesure un moyen de chauffage principal ou même exclusif nous paraît peu rationnel. La température du corridor doit former une transition entre la température extérieure et celle des chambres. Si on chauffe ces dernières par le corridor la température de celui-ci devra nécessairement être plus élevée et les portes devront rester ouvertes. Le plus logique serait alors d'habiter la partie la plus chaude de l'appartement, c'est-à-dire le corridor, d'y passer la soirée en famille ou avec ses visites, ce qui risquerait fort de ne pas être du goût de chacun.

Alfred RYCHNER, architecte.
Neuchâtel

Chronique agricole.

Novembre agricole

Novembre naît généralement dans la brume et beaucoup le considèrent comme le plus triste mois de l'année. Il n'a en effet rien de charmant, les arbres sont sans feuilles, les champs apparaissent dénudés, les oiseaux se sont tus et presque continuellement un âcre brouillard enveloppe toutes les choses ainsi que d'un suaire bleuâtre.

Pour les cultivateurs, le mois de novembre n'est pas encore celui du repos.

Il lui faut achever les labours commencés en octobre, et qui sont accomplis pour les semailles de printemps. Dans les terres argileuses les labours seront faits très profondément, cela pour faciliter l'action des gelées sur les mottes, action qui se traduit par un effritement, et par suite par un ameublissement beaucoup plus parfait du sol.

C'est un bon moment pour les défrichements. Les luzernières trop vieilles, les prairies mauvaises seront soigneusement défrichées.

Du fumier sera répandu : celui destiné à servir de couverture aux céréales semées en sol pauvre. Du fumier sera répandu aussi sur les luzernes, les sain foins, les prés.

On continuera encore les travaux de drainage, les fossés, qui seront nettoyés avec soin de temps, en temps de façon que les eaux qui s'écoulent trouvent toujours un chemin libre.

La récolte des betteraves et des raves se termine.

Dans les pays de culture des topinambours, on en coupe les tiges qu'on fait sécher et qui serviront à la nourriture du bétail. Les tubercules resteront en terre pour être arrachés par le cultivateur au fur et à mesure qu'il en aura besoin. On agira de même pour les tiges de maïs.

On finit certaines semailles, celles par exemple de blé dans les grosses terres, argileuses, difficiles à labourer si elles n'ont pas été trempées. On n'oubliera pas qu'il faut augmenter, pour ces semailles tardives, la quantité de grain de semence.

* * *

Dans les vignes, on enlève les échelas ou paissaux. Si on ne les sulfate pas on les assemble en tas ou plus justement en faisceaux dans un coin du vignoble. On fume les ceps, on taille les vignes anciennes.

Il est toujours prudent de sulfater les échelas, de les laisser baigner pendant quelque temps dans une dissolution de sulfate de cuivre. On les protège ainsi d'abord contre la pourriture, puis contre les larves, si malfaisantes, des insectes parasites.

Les feuilles sèches seront recueillies, mises en tas et brûlées. C'est le meilleur moyen de détruire les nombreux germes qu'elle renferment.

Pour les plantations de bois, on peut en novembre, préparer le terrain. On creuse les trous qui sont destinés à renfermer les plants futurs, et dans une grandeur en rapport avec les dimensions des racines des arbres qu'ils doivent recevoir.

« Il faudra, a dit Mathieu de Dombasle, séparer en trois parties la terre sortant de ces trous : d'abord les gazons qui forment la surface, ensuite la terre végétale placée immédiatement au-dessous, et enfin la terre du fond. Au moment de la transplantation, on donne un léger coup de bêche au fond du trou afin que les racines de l'arbre reposent sur un sol meuble. On couvrira ensuite celles-ci de la terre végétale douce tirée précédemment du trou en la tassant modérément ; on placera les gazons sur cette dernière et enfin on mettra à la surface la terre tirée du fond. D'une manière générale, plus le trou sera grand et plus l'arbre prospérera. »

* * *

On fera sortir, chaque fois que le temps le permettra, les jeunes poulains de l'écurie.

Le bétail reste dans les étables. L'engraissement se poursuit.

Il faudra songer qu'une température élevée dans les étables favorise à la fois l'engraissement et la production du lait. On pourra mettre, si l'on en a à sa disposition, une couverture sur le dos de chacune des vaches laitières. La meilleure nourriture doit être une nourriture à la fois substantielle et aqueuse, tiède ou chaude ; farineux avec tourteaux, drèches, racines mélangés avec fourrages ensilés ou fourrages et pailles secs, conviennent parfaitement.

Les moutons demandent à peu près les mêmes soins que le bétail.

Les volailles à la basse-cour doivent occuper un poulailler, qu'on fera en sorte de garantir contre les brusques variations de température.

* * *

Au potager, les travaux diminuent. Pourtant on repiquera soit sous cloches, soit sous châssis, les dernières semailles qu'on a pu faire en octobre. On butera les artichauts ; on les protégera contre les gelées à craindre quand il le faudra, par des couvertures. On ne les couvrira pas complètement. On protégera aussi par le même moyen les salades, chicorée, scarole, céleri, les choux-navets, les choux-fleurs déjà reliqués.

* * *

Quand le mauvais temps arrêtera les travaux des champs, le cultivateur devra en profiter pour battre ces récoltes de céréales.

On emmagasine aussi dans les greniers, en des endroits bien secs et bien aérés, les légumes qu'on veut conserver et protéger contre la ge-

lée ou la pourriture. On les disposera de telle façon que de temps à autre on puisse leur faire une visite facile.

Les graines de semence sont recueillies avec soin, puis on les met sécher et on les place dans un endroit frais et sec.

C'est aussi une bonne époque pour les silos. On y conservera en grande quantité betteraves, carottes, navets, choux, etc. Si les terrains, dans lesquels ces silos sont creusés paraissent sablonneux, on fera bien d'augmenter et la couche de terre et la couche de paille qu'on placera au-dessus.

A la cave, l'ouillage se continuera comme le mois précédent. Ce sera le moment de la fabrication des vins de seconde cuvée, et aussi celui des distillations.

En novembre également se feront les vins de liqueurs et les vins de paille.

Le soir, enfin les veillées sont grandes. On saura les employer : la ménagère à des travaux d'intérieur auxquels elle n'a pu se livrer pendant l'été ; le cultivateur, lui, fera sa petite comptabilité ou plus exactement la rapportera sur les quelques livres simples qu'il aura à sa disposition.

Il se rendra compte ainsi de sa situation, de ce qu'il a fait dans l'année, des résultats qu'il a obtenus. Si élémentaire qu'elle soit, on ne doit jamais négliger sa petite comptabilité agricole.

Paul ROUGET.

LETTRE PATOISE

Dos Bouda lou dous de Novaimbre 1898.

I ne sais se vo me vla faire lou piangi debot-tai cte ptéte hichtoire; main tain vos s'irai tiu y seu, i seu quai chure qui poérai lai yère en mai blonde duemoinne, à coïna d'floënnat.

Là dechu, i me veu présentai tot de pai moi, poèche que niun ne l'ferait en mai piâce. I vos dirai tot coé, qui n'seu pe in chire. I ne seu qu'in pouere diaïle de paysan qu'n'égüere quesai tiu-latte, sai pâle, è peu doue tras migattes, et in boc. Quéque temps, i ai aitot aivo in lapin, main cment i n'y bayo ran ai main-tgïe, lai tchervôte se savait aidé : i seut aivo foéchié d'lou botaïe en pension. I vos dirait aitot, main è n'ape fouèche qu'vos lo r'dieuchin en tût tchétiun, qu'ien tint quéque pô pou lai Djâne di coïnât des peutttes. I en seu tût fô. main lai b'achatte n'é-pe l'air de m'bin gobé. Enfin po yi môtraïe qu'n'seupe tût ai fait in'rân qu'yève, im'seu déci-daïe ai écrire chu les paipiïes. C'â pou soli qui aimerô bin me vouère en trockure. Crai bin qu'airé soli, lai Djâne veut aivoi in œil midias pou moi. Mitenaïnt qu'vos saïtes tiu i seu, vos m'ôrai.

Ai y aivait enne foi in véye papon que n'saivai quoi faire de son bouêbe. S'tuci diai qu'ai l'aimerait bin être tieugenïé, ou bin banquïé, ou bin encoé tiurié, main ai n'saivait pon lou qué tchoisi. Son père allé d'maïnâi in bon avis à véye Djoset tchié Frantz : « I n'sais c'qui veu faire de mon bouêbe, Djoset, qu'en dîtes ? — Ai n'sais pon lou qué tchoisi de banquïé, tiurié ou bin tieugenïé ? — Oh bin, i vos veu bin dire. Faites-pie ço-ci : Enfroimâi vote Piéra tou d'pai-lu dain sè tchaimbratte. Botai chu sai tâte, in biffsteck, in biat de banque, et peu enne bible. In quâ d'houère aïpré, allai le défroimâi. Se vote Piéra è maïngié le biffsteck, faites-en in tieugenïé ; s'el é botai lou biat dain sai bégatte, faites -en in banquïé. S'ai n'è pe toéchie ni le reuti, ni lou biat, et pe qu'ai feuche ai yère lai bible, oh bin faites-en in tiurié. — Le père di Piéra, qu'en aïppelaïe aitot « pté tchait », r'maïchié bin lou véye Djoset, et pe s'en r'venié en l'ôta. Ai s'é bin d'aidroit tot c'qu'en y aivait r'commandai ; main tien ai l'allé défroim-

mè, qu'à ce qu'è voyé, sabre de bos ?! — Son Piera aivait maingie lou biffsteck, aivai boutait lou biat dain sai boéchatte, et pe, pou se péssaie lou temps, ai l'étais en train de yére lai bible. — « Cré non d'enne pipe ! railé lou pté téhait » qu'étais cent còs, l'Djoset tchie Frantz n'maivai pon d'jasaie d'souqui! — Ai rité tchiè lu, ventre ai tière, — « Eh Djoset ! écoutevouere, ai l'é tot pris ! — Tiu ? — Eh poïdè mon Piera. I ai fait c'ment t'mé dit. Main te n'sai pe çou qu'à airrivé ? Lou p'té vâran é maingie lou biffsteck, pris lou biat, et peu s'a botai aipré, ai yére lai bible. — Ah ! ai l'é tot pris ? Ah bin ! t'né pu qu'enne tchôse ai faire, çà d'lou foëraie dain lai politique. »

Voilà tot c'qui vos v'l'o raicontai Monsieur le rédacteur, çoli n'é voère de djét crais bin : i lou sai, main çoli m'veu faire rudement piangi tot de mainme en cte Djâna de vouère mon nom chu enne gazette

Ai Duè sin vos, et en rmèchiain d'aivance.

Amédée des satyrès.

Cote de l'argent

Du 9 novembre 1898

Argent fin en grenailles . . fr. 107. — le kilo.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 43 du *Pays du Dimanche* :

164. CHARADE.

Joli-saint (Jolissaint.)

165. MOT CARRÉ.

B O N T E
O C E A N
N E A N T
T A N T E
E N T E R

166. LOGOGRIPHE.

Misère, Isère.

167. MOT EN LOSANGE.

C
A R A
C R A I E
A I R
E

Ont envoyé des *Solutions complètes* : MM. Paquerette et Bouton d'or à Boncourt ; E. H. Guenot au Landeron ; J. C. Mettemberg ; Joyeux Benissons à Bon Cours ; Un groupe de jeunes danseurs à Boncourt ; Vergiss mein nicht à Boncourt ; Lucie Cattin, inst. Breuleux ; Sentimentale au Noirmont ; une jeune fille de 30 ans à Montignèz ; Henri Frossard à Porrentruy ; En lovrain à Fontenais ; Un diseur méprisé à Porrentruy ; Marc Tine à Trait Porrentruy ; Célie Aubry à Renan ; L'ermite heureux des Cerlatez ; Marguerite, amie des oiseaux à Porrentruy ; Quasimodo à Delémont ; Lustucru à Delémont ; Un Sainglégièr ; Edmond Fridelance à Porrentruy ; Raymond Schmid à Delémont ; le marquis de Mörchwyll ; Un futur député du Val Terbi ; Un hêvre pas bête à Courtemaiche.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Un Valais étudiant à Berne ; Fleur des Neiges aux Breuleux ; Bibiche et Lolotte à Porrentruy ; Moustache blonde, place des Benelats à Porrentruy ; Blondinette et Brunette à Porrentruy ; Gabrielle Fleury à Miséricorde, Fribourg ; Alph. Voirol aux Genevez ; Ch. Nizole à Grandgourt ; Ad. Perlet à Berne ; Moi, je suis toujours contente au Noirmont ; Le frondeur du marquis de bel-œil à St-Ursanne ; Elisa Beuchat, institutrice à Vellerat ; Jos. André à Beurnevésin ; L. M. à Fontenais.

172. LOGOGRIPHE.

- De bois et velours je suis un assemblage ;
La corbeille de mariage
Trouve en moi son plus beau fleuron.
- Otez ma tête, et je m'allonge ;
Dans les eau le pêcheur me plonge
Et m'enlève d'un geste prompt.
- Otez ma queue, et je suis invisible,
Et la plus vive joie ou la douleur horrible
Ont en moi leur expression.

173. MOTS EN CROIX.

Remplacer les X ci-dessous par les lettres suivantes de manière à former en croix les noms d'un souverain puissant et du présent auguste dont il gratifia une partie de ses sujets au cours d'un long voyage qu'il entreprit en Orient.

a, d, e, g, i, l, l, m, m, n, o, o, r, t, u, u.

```

      X
     X
    XXXX
   XXXX
  XXXX
 XXXX
XXXXX

```

174. CHARADE

Dans mon *un* trouvent un logis
Nombre de soldats réunis.
Mon *deux* toujours doit être admis
Entre véritables amis.
Mon *tout* te plaît dans le « *Pays* »
Assurément, si tu le lis.

175. ÉNIGME

Le jeune homme désire m'avoir.
Quand il m'a, je cesse de lui plaire.
Je grandis du matin au soir,
L'on me fait pour me défaire,
L'on me combat le fer à la main
Quoique très souvent je sois douce ;
Mais en dépit de l'inhumain,
Quand on m'attaque, je repousse.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 22 novembre.

Çà et là

Statistique peu rassurante.

Voici le dénombrement des forces navales anglaises :

En Méditerranée, 39 bâtiments de guerre, dont 10 cuirassés de premier rang ; Atlantique, 13 bâtiments, dont 9 cuirassés ; Littoral britannique 22 bâtiments, dont 10 cuirassés ; Amérique du Nord et Antilles, 13 navires, dont 1 cuirassé ; Indes orientales, 9 bâtiments ; Côte occidentale d'Afrique, 16 ; Chine, 28 bâtiments dont 2 cuirassés de premier rang ; Pacifique, 7 bâtiments ; Australie 14. Plus 150 bâtiments, de toute espèce tenus en réserve dans les ports.

* * *

Petite chronique « ... de la paix. »

Le président Mac Kinley et ses ministres viennent d'assister, à Philadelphie, aux fêtes du jubilé de la paix. Oui, de la paix.

Et savez-vous qu'elle a été la principale jouissance de ce jubilé ?

C'a été une grande revue navale sur la rivière Delaware et une parade militaire de 25, 000 hommes et marins commandés par le général Miles. Tous ces soldats avaient pris part à la dernière guerre contre l'Espagne.

Lorsqu'on organisera un jubilé « de la guerre », quels divertissements nous servira-t-on ?

* * *

Les précautions du Parlement français.

Tous les députés ne sont pas timbrés, mais tous délibèrent sous la protection d'un beau timbre.

En cas d'attentat — anarchiste ou césarien — un bouton placé près du fauteuil du président, et que celui-ci a seul le droit d'actionner, met en mouvement, à l'instant même, une foule de sonneries qui aboutissent à toutes les issues du Palais-Bourbon. Toutes ces issues sont gardées par un factionnaire [qui a la consigne de fermer la porte dès que cette sonnerie se fait entendre, et de ne plus laisser ni entrer ni sortir personne, « fût-ce un ministre ».

En même temps, les tribunes et les escaliers sont bloqués. Personne ne peut plus bouger jusqu'à ce que le coupable ait été trouvé si on ne le connaît pas, ou empoigné, si on le connaît.

Avis à ceux qui trament à Paris de « grrrands complots » contre la souveraineté nationale.

* * *

Un Salomon moderne

De passage à Paris, j'y ai été témoin d'une scène bien amusante. Deux femmes de mise très correcte, appartenant apparemment à la bonne société, se disputaient et se battaient, de temps en temps, à coups de griffes, au beau milieu d'un groupe de spectateurs aux anges. Un monsieur à l'air parisien, tenait en main un petit sac, un ridicule. l'objet de la dispute, en le montrant avec un geste narquois aux spectateurs qui se tordaient et aux passants qui accourraient. Deux agents emmenèrent les deux querelleuses. Chacune prétendait au ridicule sans partage, l'une disant qu'il lui appartenait, l'autre prétendant qu'elle l'avait laissé tomber et que son adversaire l'avait ramassé. Le commissaire ne savait que faire. A la fin, il eut une idée lumineuse. „ Mesdames », dit-il, „ vous allez nous donner une description de ce que ce ridicule contient. „ Toutes protestations étaient inutiles : on vit bientôt qu'il était la voleuse : c'était bien celle qui réclamait le plus et qui l'avait ramassé. L'affaire se termina en correctionnelle par une amende de 20 francs.

* * *

Les rats abandonnent une maison quand elle menace de tomber en ruines. Les bruits qu'une bâtisse décrépite occasionne, quoique impossibles à saisir à l'oreille humaine, n'en existent pas moins. Dans les mines, lorsque les rats s'en vont, les mineurs savent qu'il faut s'attendre à un tremblement de terre, ou qu'une fente est en train de s'ouvrir quelque part.

Publications officielles

Convocations d'assemblées

Courgenay-Cornol. = Assemblée paroissiale le 20 à 1 h. à la maison d'école de Courgenay, pour passer les comptes, renouveler les autorités paroissiales.

Rebeuvelier. — Le 20 à 2 h. pour statuer sur une demande de terrain, etc.

Courtemaiche. — Le 13 à 2 h. 1/2 pour passer les comptes.

Courchavon. — Le 20 après vêpres pour décider la construction d'une route.

St-Brais. — (Les 2 sections) le jeudi 17 à 9 h. pour décider l'achat d'une pompe et s'occuper de la construction d'un chemin.